



*Le Renard. Semoule de blé dur de qualité supérieure. 5 kg NET.  
Semoulerie de Bellevue. 4 chemin du littoral. 13002 marseille.  
collection particulière.*





CONCOTÉ PAR

HÉLÈNE MORICE

TIGRERIES

CRITIQUE EN AVEUGLE

3 lecteurs réagissent à un texte littéraire dont ils ne connaissent pas l'auteur, caché dans la bande dessinée et dans l'anagramme ci-dessous

# Aimez-vous David Solaral?

Après avoir fait environ cinquante mètres sur le même trottoir, elles entrèrent dans la maison de couture de M<sup>me</sup> Schiaparelli. À une heure dix, mère et fille ressortirent de chez Schiaparelli et regagnèrent le *Ritz* où elles déjeunèrent d'une salade, servie avec toute l'obséquiosité et le cérémonial voulus.

Elles avalèrent deux sortes de vitamines différentes, à l'aide de deux martinis qui leur donnèrent envie d'en prendre un troisième, et une glace panachée pistache-chocolat; après quoi, sans attendre le café, elles retournèrent chez Schiaparelli, d'où elles n'émergèrent que pour regagner une fois de plus le *Ritz*, à temps pour le thé de cinq heures.

B.\*S.\* avait réussi à se composer une expression toute particulière qui lui permettait, en entrant chez Schiaparelli, de faire comprendre à l'évidence qu'elle sortait du *Ritz*, et une autre qui,

à son retour au *Ritz*, ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle sortait de chez Schiaparelli. Dans le premier cas, son expression consistait à garder la bouche constamment entrouverte, comme en une sorte de langueur désabusée, l'exact opposé d'une bouche béante de surprise; elle ne répondait jamais aux questions que lui posaient les vendeuses, laissait ses mains gantées s'attarder sur différents articles et, tout en prétendant, sans délicatesse aucune, ne s'arrêter à rien, s'étonnait secrètement de tout. Pour son retour au *Ritz*, elle affichait au contraire une bouche fermée, ou mieux contractée, car elle plissait les lèvres d'un air d'ennui qui exprimait une ombre de dégoût si frivole qu'il ne pouvait avoir une autre cause que ces petits soucis tyranniques qu'imposent les exigences de la mode, et auxquelles une femme ultrasophistiquée comme elle ne pouvait jamais entièrement consentir.



LUCIE FRANÇOIS

Le *sex-appeal* de l'inorganique. Il va falloir se faire une raison: Paris ne rayonnera jamais plus que pour ses défilés & ses grands couturiers. Ce n'est pas l'horrible Johnny que les Américains nous envient, mais Castelbajac. Éventuellement un peu de *french theory* dans les facs, c'est tout. Par rapport à ça, on est condamné à la prospective: l'observation des postures de corps, des attitudes. Les filles sont dièses ou bémol. Les écrivains qui s'en préoccupent sont ironiques, distanciés. Ils sont condamnés aux hypothèses de travail: «[...] avait réussi à se composer une expression toute particulière qui lui permettait, en entrant chez Schiaparelli, de faire comprendre à l'évidence qu'elle sortait du *Ritz*, et une autre qui, à son retour au *Ritz*, ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle sortait de chez Schiaparelli.» Moi qui suis incapable de distinguer une Dior d'une Chanel, je n'ai aucune idée des forces chtoniennes que peut réveiller le nom de Elsa Schiaparelli (c'est bien Elsa son prénom?). Et je n'ai jamais mis les pieds au *Ritz*. Avis tranché? Absolument génial dans une prochaine incarnation. Écrivain su, rêvé, potentiel? Pierre Bergé; en collaboration avec Bram Stoker.



LÉO TRABANT

Malgré le manque d'intérêt flagrant que présente, en général, la juxtaposition d'endroits branchés, le *name-dropping* à tout-va et l'amoncellement de clichés bon ton sur les boutiques en vogue, j'éprouve, à lire ce texte, une impression favorable. L'ironie n'y est, certes, pas étrangère. Ça n'est pas du Flaubert, puisqu'il n'a jamais connu le Paris des années trente, et ça n'est pas du Bret Easton Ellis, les références culturelles ne sont pas assez contemporaines pour ça. Mais la démarche globale est celle d'un styliste, la prose élégante et la légèreté du ton pourraient évoquer Sacha Guitry, ou appartenir à un écrivain postérieur aux années soixante-dix, bien après l'expérimentalisme étouffant du Nouveau Roman. Pas d'originalité vertigineuse, mais une solide maîtrise des outils du conteur, un goût mordant pour la mise en scène du ridicule bourgeois, sans pour autant se départir d'un sentiment d'affection pour les personnages campés dans leurs préjugés de classe. Mon principal grief envers ce texte sera, évidemment, sa brièveté: hélas, le roman se prête mal à la dissection, non plus qu'à la taxidermie, en prélever des morceaux pour les extraire de leur milieu vital revient à les laisser agoniser, au bord de l'asphyxie, les branchies béantes et les nageoires vainement dressées vers le ciel.



MARTIN SMITH

Un joli texte finement observé sur les petits travers de la petite bourgeoisie. Un regard taquin d'anthropologue railleur sur ces grenouilles arrivistes voulant être aussi grosses que les boeufs aristocrates. On imagine aussi bien le petit peuple qui grouille aux abords de la mare: serveurs du *Ritz* «*obséquieux*», vendeuses attentives à tout battement de cils de leurs clients privilégiés, pourquoi pas un chauffeur souffre-douleur, une gouvernante méprisée... Mais des questions demeurent. Celle de la destination du texte: À quel lecteur peut-il bien s'adresser? À un esprit moqueur, sans aucun doute, mais de quelle classe sociale, de quel milieu? Est-ce que ce texte va changer le rapport du lecteur au monde? Va-t-il l'ancrer dans ses certitudes, ses préjugés, ou l'amener à une prise de conscience brutale...? Et puis si je remplace le *Ritz* par le bar-restau «chez Dédé» et M<sup>me</sup> Schiaparelli par Brigitte qui fait des merveilles avec un bout de laine et de la toile de jute, est-ce que j'arrive au même résultat comique? Est-ce qu'il n'est finalement pas un peu vain, ce texte, hors contexte, une vision stérile?





**L'enquête** GRANDES  
 POMMES  
 PR FUXINEZ ROUGE  
 ÉPISODE 20 APPARITION DE THERÈSE  
 RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS  
 PAS TRÈS DE LA MOINDRE THERÈSE JUSQU'À...



DROIT SUR LE SOLEIL

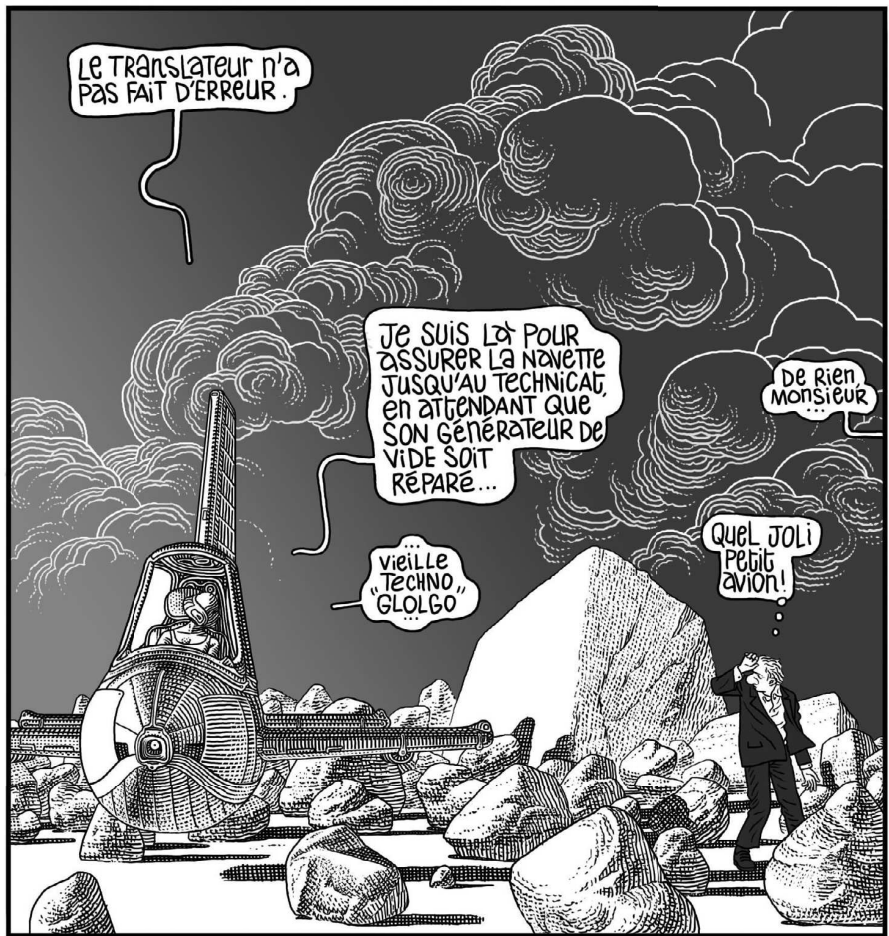
POUVEZ PAS VOUS TROMPER



OK MERCI!

mm

Je me DEMANDE comment LE TRANSLATEUR a PU SE TROMPER DE DESTINATION



LE TRANSLATEUR n'a PAS FAIT D'ERREUR.

JE SUIS LÀ POUR ASSURER LA NAVETTE JUSQU'AU TECHNICAT, EN ATTENDANT QUE SON GÉNÉRATEUR DE VIDE SOIT RÉPARÉ...

DE RIEN MONSIEUR

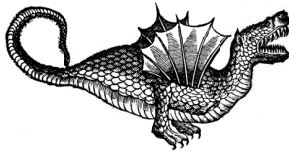
...vieille "TECHNO" GLOLGO

QUEL JOLI PETIT AVION!



# ATTENDS DONC D'ÊTRE OINT

catalogue de l'exposition « Les Sorcières », Bibliothèque nationale, Paris, 1973



**108.** CAUCHEMAR. Eau-forte d'après J.-H. Füssli, 1799. **109.** CAUCHEMAR. Burin d'après Le Parmesan, XVI<sup>e</sup> siècle. **110.** ALLÉGORIE DES SONGES. Dessin de Taddeo Zuccaro. **111.** LE SONGE DE LA VIE HUMAINE. Burin anonyme d'après Michel-Ange. **112.** LE SONGE DU PARESSEUX. Dessin d'Albert Dürer, après 1497. **113.** JEUNE SORCIÈRE ET DRAGON. Dessin de Hans Baldung Grien, 1515. **114.** LA CONCEPTION DE L'ENCHANTEUR MERLIN. Miniature française, XIII<sup>e</sup> siècle. **115.** LE REPAS DU SABBAT. Gravure anonyme, XVII<sup>e</sup> siècle. **116.** L'ÉVOCATION. Tableau de David Teniers le Jeune, XVII<sup>e</sup> siècle. Rembrandt, v. 1652. **118.** LE MAGICIEN ALCANDRE. Eau-forte et burin de Crispin de Passe, 1626. **119.** MAGICIENNE ÉVOQUANT L'AMOUR. Eau-forte d'après Le Corrège, v. 1660. **120.** SORCIÈRE AU TRAVAIL. Eau-forte d'après Demaretz, v. 1736. **121.** LE MAGICIEN ALCANDRE. Eau-forte et burin. **122.** MÉDÉE RAJEUNISSANT ESON. Eau-forte, XVII<sup>e</sup> s. **123.** LA PYTHONISSE D'ENDOR FAIT APPARAÎTRE À SAÛL L'OMBRE DE SAMUEL. Dessin à la manière de Jacques de Gheyn, XVII<sup>e</sup> s. **124.** INVOCATION. Dessin anonyme suisse, 1550. **125.** LES NÉCROMANCIENS. Tableau anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle. **126.** ÉVOCATION. Eau-forte de John Strurt, 1684. **127.** SCÈNE DE DIVINATION. Bois de Hans Burgkmair le Vieux, v. 1531. **128.** DISEUSE DE BONNE AVENTURE. Burin de Jacques de Gheyn, début XVII<sup>e</sup> s. **129.** DAVID TENIERS FAIT DIRE LA BONNE AVENTURE À SA FEMME. Eau-forte d'après Teniers, 1750. **130.** DISEUSE DE BONNE AVENTURE. Eau-forte de Pierre Brebiette, XVII<sup>e</sup> siècle. **131.** MACBETH CONSULTANT LES SORCIÈRES. Lithographie de Delacroix, 1825. **132.** MACBETH CONSULTANT LES SORCIÈRES. Bois de Jommard d'après Gustave Doré, v. 1870. **133.** MÉDÉE PRÉPARE LA DROGUE POUR ESON. Burin d'après L. Thiry, 1563. **134.** CHIRURGIEN DE VILLAGE. Dessin dans la manière de Pieter Quast, XVII<sup>e</sup> siècle. **135.** LA FASCINATION DU DIABLE. Burin de Cornelius Nicolaus Schurtz, XVII<sup>e</sup> siècle. **136.** UNE SORCIÈRE JETTE UN SORT. Lithographie de Delacroix, 1829. **137.** ATTENDS DONC D'ÊTRE OINT. Aquatinte de Goya, fin XVIII<sup>e</sup> siècle. **138.** LE LOUP-GAROU. Bois de Lucas Cranach le Vieux, XVI<sup>e</sup> siècle. **139.** L'HOMME CHAT. Dessin d'Alfred Kubin, 1930. **150.** FEMME POSSÉDÉE PAR LE MALIN ESPRIT. Burin de Jacques Callot d'après Matthæus Rosselli, 1619. **153.** BEELZEBUB VAINCU À LAON EN 1566. Bois anonyme, 1578. **154.** TRIOMPHANTE VICTOIRE DU CORPS DE DIEU SUR L'ESPRIT MALING BEELZEBUB, OBTENUE À LAON L'AN 1566. **158.** HISTOIRE ADMIRABLE DE LA POSSESSION ET CONVERSION D'UNE PÉNITENTE SÉDUITE PAR UN MAGICIEN..., 1613.